

Atelier d'écriture - Bréhan

Texte 1 :

Je suis au bord de la mer à contempler le paysage assise sur le sable bercée par le mouvement de la mer. Les oiseaux volent et le vent joue avec l'herbe longue qui se courbe. Les bateaux passent au loin sur l'horizon. Le soleil tombe dans la mer. Je suis à Erdeven.

Sur la plage, des promeneurs jouent, d'autres piqueniquent, d'autres se baignent en criant. Au loin les pédalos avancent sans bruit, on entend juste le cliquetis des vagues.

Texte 2 :

Je suis arrivée à ce petit coin de Bretagne qui m'a séduite par sa sérénité.

La plage ce matin est déserte, mais le soleil est là. Les rochers du bout de la plage plongent dans la mer et celle-ci les bat avec frénésie malgré l'absence de vent. La plage est bordée de dunes sur lesquelles poussent des herbes marines et quelques pins parasol. Les marées ont laissé leur empreinte en déposant des algues, des coquillages et aussi malheureusement des déchets tels que bouteilles plastiques, filets de pêcheur et autre.

La température est douce et l'envie me prend de ramasser des coquillages comme lorsque j'étais enfant. Certains sont entiers et d'autres cassés ou trop abîmés pour être ramassés.

On trouve des bandes sur la plage où se regroupent ces coquillages et je me rapproche de l'eau, car mouillés ils semblent encore plus colorés et cela me permet de mettre les pieds dans l'eau.

Tout à coup, le silence est troublé par un bruit de moteur au loin. C'est la machine qui nettoie la plage en ratisant le sable. La personne qui conduit l'engin est un homme corpulent vêtu d'un gilet jaune fluo.

Il arrive vers moi, arrête son moteur et descend. Il est entre deux âges avec un sourire sur les lèvres et me demande si ma récolte est bonne.

Nous avançons les pieds dans l'eau en devisant agréablement, et soudain l'homme pousse un cri et se précipite dans l'eau et je le vois qui tire quelque chose vers lui et la plage. C'est un dauphin échoué là. Le pauvre homme est bouleversé car il fait partie d'une association qui s'occupe de soigner les animaux marins blessés. Il amène avec beaucoup de précautions le corps du dauphin.

Texte 3 :

Mon paysage ressemble à celui d'Asterix, l'eau est une petite rivière. Tout le village est calme, il y a souvent des tempêtes, à la place de la pluie, c'est de la nourriture. Les maisons sont toutes en bois avec un toit avec de la paille. Dans ce village, il y a un charcutier, un Super U, un Micromania, une médiathèque où la première couverture des livres bouge comme un écran de télé. Le bibliothécaire était un homme très gentil qui s'appelait Sébastien, avec une tenue de guerrier très sympa. Dans ce village, il n'y avait pas de président, pas de pollution, et pas de personne méchante.

Ensuite, je vais à la médiathèque emprunter des livres, après je vais faire les magasins et je me suis acheté de nouvelles chaussures, et je vais à la rivière chercher de l'eau... Et zut, j'avais oublié de déposer mes affaires, donc je rentre, je dépose mes affaires, je prends deux seaux, une canne à pêche et je vais à la rivière pour de bon.

Je suis en train de pêcher et TOUT A COUP ! Quelque chose de très lourd est dans l'eau. Je tire de toutes mes forces et j'arrive à le prendre, c'est un coffre ! Je suis surpris ! Et quand j'ouvre le coffre, il y a au moins 200 pièces d'or !

Texte 4 :

Assise sur un rocher, mes pieds enfoncés dans le sable, avec le coucher de soleil pour témoin, je regarde au loin le voilier qui vogue sur cette mer calme, sans une vague. Je m'imagine à bord, voguant sur cette mer qui peut m'emmener loin de mes soucis quotidiens et navrants.

Quand soudain, des bruits de moteurs ronflants brisent ce silence qui m'emmenait déjà si loin. Fini le rêve retour dans la réalité où plus personne ne respecte rien. Les cris, les bousculades la bière, tout ce que je déteste est là, près de moi.

J'essaie de sortir de ce cauchemar en me déplaçant vers un autre rocher puis au fond d'une crique, mais rien n'y fait, ils me poursuivent, de plus en plus menaçant, jusqu'au moment où je me réveille. Eh oui, c'était un cauchemar.

Je reprends mes esprits, me demande où je suis et je réalise que je me suis endormie tellement je suis sereine sur cette plage. Le soleil commence à baisser à l'horizon, la mer remonte, m'éclaboussant les pieds de plus en plus. Mais je suis si bien que je n'ai pas envie de bouger. J'ai décidé de passer une partie de la nuit ici. L'air est frais, la marée monte de plus en plus, alors je décide de plonger dans cette mer et de faire quelques brasses.

Je nage pendant quelques temps, quand à un moment je ressens quelque chose qui frappe ma jambe, j'essaie d'attraper cette chose... une bouteille !

Je retourne sur la plage et en l'ouvrant je vois un message « Perdu de vue, je te recherche ma bien aimée » avec un numéro de téléphone. Rentrée chez moi, je diffuse cette photo sur les réseaux sociaux et quelques temps après, je reçois un message de cette personne qui a retrouvé sa bien aimée, qui après un accident était devenue amnésique. J'ai été heureuse d'avoir pu les rassembler.

Texte 5 :

La chaleur était étouffante en cet après-midi d'été. Le soleil frappait fort, et les quelques places ombragées de la rue étaient pleines de monde. On entendait les sabots claquer sur les pavés, et le bruit de la foule, le tout dans une sorte de brouhaha persistant. Au bout de la ruelle de maisons étriquées se trouvait une place, large, avec une fontaine en son centre. Celle-ci était simple, un petit muret retenait l'eau et quelques jets rafraichissant les passants. Cette place était entourées de maisons imbriquées les unes dans les autres, et, des rues piétonnes arrivaient des flots constants de nouvelles personnes.

J'étais encore enfant lorsque pour la première fois je franchissais le seuil de cette place. Perdu face à cette immensité, je perdis rapidement mes repères, et mes parents aussi. Le soleil tapait toujours, et assoiffé comme j'étais, je recherchais un moyen de me désaltérer. Brièvement, la foule s'écarta suffisamment pour que j'aperçoive au loin la fontaine et, avide d'eau, je m'y précipitais.

Essayant d'atteindre l'eau, j'escaladais le muret et me penchait en avant. Les quelques giclées d'eau sur mon visage me firent le plus grand bien, et les gorgées d'eau fraîche me désaltérèrent enfin. Finalement satisfait, je pris le temps de regarder les alentours. Pas de parents à l'horizon, mais un éclat dans la fontaine attira mon œil. Des pièces luisaient dans l'eau et alors que je me penchait pour attraper mes nouveaux trésors, je tombais dans l'eau, faisant suffisamment de bruits pour que mes parents me retrouvent, et créant ainsi un merveilleux souvenir d'enfance.